

Brèves littéraires

Brèves

Jérémiade

Hubert Saint-Germain

Volume 7, numéro 1-2, hiver 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6221ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Saint-Germain, H. (1992). Jérémiade. *Brèves littéraires*, 7(1-2), 49–50.

JÉRÉMIADE

L'oeil en chasse comme un épagneul frais émoulu de l'école de dressage et lâché parmi les fûts chevelus de l'instinct sexuel le plus contraignant qui soit, l'homme de tous les désirs déambulait dans le couloir du Grand Hôtel des Quatre Vents de madame Rose Michonnière, entre des filles très érotiquement vêtues et très, très érotiques tout court qui lui indiquaient la voie du plaisir de leurs yeux sacripants.

— Tournez à gauche au bout du corridor de l'Heure Exquise, lui dit l'une d'elles habillée d'une brise bleu été frangée de dentelle légère. Poussez la porte en bois de rose épanouie au soleil, accrochez votre ange gardien dans le garde-robe, assoyez-vous sur le divan bourgogne que vous voyez toutes les nuits dans vos rêves, n'essayez pas de nier, petit cochon, cessez de dire «si ma pauvre Sarah voyait ça...» et fermez les yeux, nous ferons le reste, atterrissage en douceur à Cithère, nous sommes là pour ça, tralala.»

— Tournez à gauche au bout du corridor le Temporel Excité, lui dit une autre demoiselle vêtue d'un tourbillon d'oiseaux-de-toutes-les-couleurs, poussez la porte en bois de cerisier fleuri, accrochez votre ombre à la patère, couchez-vous sur notre lit d'eau-de-vie, cessez de dire «si maman me voyait...» et fermez les yeux, détendez-vous, petit cochon, nous nous occupons du nécessaire et du superflu, septième

ciel garanti avec tout le tagada-tsoin-tsoin requis pour la circonstance, nous sommes là pour ça, tralalaire.»

Mais lui, l'idiot, absolument incapable d'orienter sa boussole affolée et pas meilleur capitaine que la moindre omelette espagnole, il a laissé son trouble désir, ce grand navire aléatoire, s'amuser à perdre le Nord. Et pendant que son coeur tapait fou tapait dur dans sa cage. Il attendit l'heure de fermeture du bordel comme un imbécile de papillon acharné sur la vitre lumineuse des nuits de juillet sans pouvoir prendre la moindre décision érotique. Puis, reprenant le chemin de sel que lui avait tracé son éducation puritaine, la fête des autres — des autres — s'est éteinte et il a foncé droit dans un mur de lamentations. Voilà pourquoi il boitille les jours de pluie et montre un profil légèrement grec, même s'il s'appelle Jérémiah Goldstein.

Et toutes les nuits, sa très digne en bigoudis le réveille en marmonnant : «Jérémie, je sais que tu me caches quelque chose.»